UN FOUR DE POTIER DU V^e S. AV. J.-C. À BÉZIERS, PLACE DE LA MADELEINE

Par Daniela UGOLINI et Christian OLIVE

En accord avec la Ville de Béziers, la Direction des Antiquités du Languedoc-Roussillon a pu mener en 1985 une importante fouille archéologique à Béziers, place de la Madeleine, dans le cadre d'un sauvetage programmé préalable à la construction d'un parc de stationnement souterrain¹.

La fouille couvrait environ 900 m², soit un peu plus du tiers de la surface concernée par les travaux. Les recherches de terrain se sont déroulées pendant huit mois² et les résultats sont d'un très grand intérêt : ils permettent de suivre dans le détail le développement de la ville antique du v^e s. av. J.-C. jusqu'au xii^e s.³.

La surveillance du chantier au cours des travaux a permis de recueillir de nombreuses données complémentaires et surtout de découvrir et de fouiller le très intéressant four de potier que nous présentons ici. Ce dernier est daté par son comblement du v^e s. av. J.-C.⁴.

1 La direction de cette fouille a été confiée aux auteurs par M. A. Nickels, Directeur des Antiquités du Languedoc-Roussillon. Nous tenons à le remercier pour la confiance et le soutien qu'il nous a témoigné tout au long des travaux. Nous sommes très reconnaissants aussi à la Mairie de Béziers qui nous a facilité la tâche par tous les moyens, notamment par ses Services Techniques qui sont intervenus chaque fois que nous les avons sollicités.

2 En juin 1984 avaient déjà eu lieu des sondages de reconnaissance. La fouille proprement dite s'est déroulée entre le 29 mars et le 17 novembre 1985.

3 Une très brève notice concernant les couches les plus récentes est parue dans *Archéologie Médiévale*, XVI, 1986, p. 155.

4 Nous remercions M. Baron, chef de chantier de l'entreprise SOBEA chargée de la construction du parking, pour avoir consenti à organiser le travail du chantier en fonction de notre découverte : de cette manière, nous avons pu bénéficier d'une demi-journée pour fouiller et relever le four. Sans sa compréhension et son aide, il ne nous aurait pas été possible de sauver ces vestiges.

LE FOUR

Le four était situé à proximité de la zone fouillée en 1985, sous la rue Paul-Riquet (fig. 1), à 2,90 m de profondeur par rapport au niveau actuel des trottoirs. Lors de sa découverte, il avait été très légèrement endommagé dans sa partie supérieure par la pelle mécanique.

LES STRUCTURES

La chambre de chauffe du four avait été creusée dans le sol argileux : elle était profonde de 0,50 m et avait une forme parfaitement circulaire d'un diamètre de 1,20 m (fig. 2). Le sol entourant la fosse était fortement rubéfié par la chaleur dégagée lors du fonctionnement du four, sur une épaisseur d'une vingtaine de centimètres. Un décrochement d'environ 10 cm de large bordait le pourtour de la fosse : le tout, fosse et bordure, était enduit d'argile appliquée à la main formant une croûte homogène, d'une épaisseur moyenne de 1 cm solidifiée, mais non vitrifiée, par la chaleur du four.

Au centre de la chambre de chauffe se trouvait un pilier de forme rectangulaire constituant le support de la sole (fig. 3). Il était formé de quatre briques crues : trois posées de chant sur le sol de la chambre et une quatrième disposée à plat au-dessus des trois autres. Elles étaient liées entre elles à l'argile et mesuraient 0,295/0,297 m sur 0,290 m, pour une épaisseur variant de 0,065 à 0,085 m. Le pilier ainsi réalisé avait été enduit de la même argile observée sur les parois et le sol de la chambre de chauffe. Il avait donc un aspect régulier et homogène sur une hauteur de 0,40 m.

Fig. 1 — Béziers, place de la Madeleine. Situation des fouilles.

Fig. 2 — Le four, vue de la chambre de chauffe. Au centre, le pilier de soutien de la sole ; à la périphérie, fragments de la sole.

A l'intérieur de la chambre, ont été découverts de nombreux fragments de la sole effondrée (fig. 4). Elle se composait de plusieurs éléments dont le plus important était une plaque d'argile de forme carrée de 0,85 m de côté (fig. 5) pour une épaisseur variant de 0,08 à 0,10 m. Elle était percée de trous, d'un

diamètre de 0,045 à 0,060 m, disposés de manière symétrique. Cet élément, fortement rubéfié, avait une surface supérieure encore très lisse, tandis que sa face inférieure était noircie et craquelée par l'action du feu. L'argile utilisée pour réaliser la sole était assez pure bien que l'on puisse observer la présence de galets relativement grands. La sole carrée était complétée par des éléments d'argile, épais de 0,07 à 0,08 m, en forme d'arc de cercle présentant une bordure biseautée. Ils étaient constitués de la même argile utilisée pour la sole et, comme celle-ci, ils présentaient une surface lissée, tandis qu'une couleur noire et des craquelures importantes caractérisaient leur face inférieure.

Lors de la fouille des fragments d'argile appartenant vraisemblablement à la coupole du four ont été reconnus. Ils étaient fortement noircis et en très mauvais état de conservation : ils avaient la même consistance que les couches du comblement et il n'a donc pas été possible d'en prélever des morceaux mesurables.

L'alandier du four dont nous ne connaissons pas la longueur, avait été coupé par une structure d'époque romaine. A sa jonction avec la chambre de chauffe, il se présentait comme un fossé large de 0,32 m et de même profondeur que la chambre, soit 0,50 m. Ses parois conservaient le même revêtement argileux déjà observé.

LE COMBLEMENT

Le comblement du four (fig. 4) était composé de plusieurs couches :

- 2015 : couche sablo-argileuse contenant des cendres et du charbon. C'est dans cette couche que se trouvait la majorité des fragments de la sole et de la coupole ;

- 2016 : semblable à la précédente, cette couche a été individualisée en raison de sa position en dessous des plus gros fragments de sole. En réalité, à l'examen du mobilier, nous avons constaté que les couches 2015 et 2016 étaient non seulement de même nature mais aussi contemporaines ;

- 2017 : couche argileuse de couleur jaune, de texture très fine. Elle tapissait le sol de la chambre de chauffe, en couche plus épaisse du côté opposé à l'alandier, mais elle était présente également sous la couche 2021 ;

- 2018-2021 : à l'intérieur de l'alandier et entre celui-ci et le pilier, une couche très épaisse de charbons et de cendres a été observée. Ce niveau est

évidemment le résultat de la combustion du bois utilisé lors de la dernière cuisson.

Des prélèvements de tous les sédiments ont été effectués⁵.

Le comblement du four peut donc être considéré comme un véritable ensemble clos en raison de la rapidité du remplissage. Nous constatons, par la position et l'homogénéité des couches, que le four a été comblé immédiatement après la dernière cuisson (couche de charbon en place). La présence et la position des fragments de sole, ainsi que de ceux de la coupole, permettent de déduire que le comblement est pratiquement contemporain de l'utilisation du four puisqu'il s'est constitué très rapidement après la désaffectation de la structure de cuisson.

Le mobilier, composé surtout de céramiques, présente une grande homogénéité chronologique. Nous présentons dans le tableau la liste des différentes classes de céramique, accompagnées des pourcentages respectifs.

	CLASSE / FORME	nombre	% dans la classe	% par rapport à la catégorie	% par rapport au total général
céramique de table et de cuisine	GRISE MONOCHROME				
	plat à marli	72	45	29	26,4
	bol caréné	74	46,2	29,8	27,2
	coupe	1	0,6	0,5	0,3
	cruche	9	5,6	3,6	3,3
	peson	4	2,6	1,6	1,5
	total	160	100%	64,6	58,8
	PÂTE CLAIRE	32	100%	12,9	11,7
	CÉR. CUISINE TOURNÉE	52	100%	20,9	19,1
	CÉR. CUISINE NON TOURNÉE	4	100%	1,6	1,5
	TOTAL	248	—	100%	91,1
cér. de transport	AMPHORES				
	etrusque	3	—	13	1,1
	massaliète	2	—	8,8	0,7
	ib.- punique	3	—	13	1,1
	grecque peinte	15	—	65,2	5,5
	total	23	—	100%	8,5
	DOLIUM	1	100%	—	0,4
	TOTAL GENERAL	272	—	—	100%

Fig. 3 — La chambre de chauffe dégagée avec le pilier central.

Fig. 4 — Plan des structures et coupe du four avec son comblement : 1, sole d'argile; 2, briques d'argile et fragments d'argile non identifiables; 3, substrat argileux rubéfié; 4, substrat argileux.

⁵ Les résultats des analyses seront présentés en annexe lors de la publication de l'ensemble des recherches opérées à la place de la Madeleine.

Nous remarquons que la céramique grise monochrome constitue, à elle seule, 58,8 % de l'ensemble. Parmi ces fragments, un seul présente les caractéristiques typiques des ratés de cuisson (fig. 8, n° 12);

Fig. 5 — La sole reconstituée à partir des fragments découverts. L'élément d'argile interchangeable, en forme d'arc de cercle à bordure biseautée, est placé ici sur l'un des côtés de la sole.

Fig. 6 — Proposition de reconstitution du four, plan et coupe.

d'autres vases étaient craquelés et feuilletés. Une autre pièce (fig. 9, n° 9) correspond parfaitement à la typologie des plats à marli bien que sa pâte ait une

couleur non grise mais beige, tout en présentant la même composition que les autres vases en céramique grise monochrome.

Les vases à pâte claire constituent 11,7 % du lot et attestent la présence de plusieurs formes.

La céramique de cuisine tournée est très bien représentée (19,1 %). Un vase appartenant à cette série (fig. 11, n° 14) présente des craquelures importantes dues à une mauvaise cuisson.

Les céramiques modelées apparaissent en quantité tellement négligeable (1,5 %) qu'elles ne peuvent fournir, dans ce contexte, aucun renseignement.

Le seul objet métallique retrouvé est une fibule du type à timbale (fig. 12).

Les ossements animaux étaient très rares (4 fragments).

ESSAI DE RESTITUTION

Grâce aux éléments retrouvés lors de la fouille et aux exemples de fours antiques connus, il est possible de restituer le mode de construction du four de Béziers (fig. 6). Comme nous l'avons vu, la chambre de chauffe était creusée dans le substrat argileux. On enfournait les braises par l'alandier qui était probablement recouvert par une voûte d'argile.

La sole carrée, percée de trous, reposait sur un pilier installé au centre de la chambre de chauffe. Les éléments en arc de cercle⁶ étaient posés du côté rectiligne sur la sole et, du côté courbe, sur la petite banquette, large environ de 10 cm, aménagée tout autour de la chambre de chauffe, à hauteur de la sole. Ils étaient disposés de manière à couvrir les vides laissés par la sole carrée ; leur bordure biseautée était probablement calée par l'élévation de la coupole de couverture de la chambre de cuisson⁷.

Tout l'intérieur du four (alandier, chambre de chauffe, pilier) avait été badigeonné avec de l'argile sur une épaisseur de 1 cm à 2 cm.

Les nombreux fragments informes d'argile retrouvés dans le comblement pourraient appartenir à la coupole de la chambre de cuisson. Ayant été moins

6 Nous en avons trois fragments : ils présentent tous une courbure plus ou moins accentuée.

7 La surface du plus grand des fragments présente encore les traces de lissage : elles s'arrêtent net au niveau de la bordure en biseau, comme si celle-ci avait été prise dans la construction. D'autre part, il est vraisemblable qu'après chaque cuisson la coupole n'ait pas été complètement arasée jusqu'au niveau de la sole.

exposée à la chaleur, elle se serait dégradée de manière plus accentuée⁸.

Un tel aménagement, composé d'une sole carrée complétée par des éléments en arc de cercle qui viennent couvrir les espaces laissés libres, est surprenant dans un four parfaitement circulaire. Cette construction ne ressemble guère aux fours que l'on pensait bien connus d'Italie méridionale et d'Étrurie où les rares soles mises au jour sont toujours décrites comme circulaires⁹. Toutefois, elles sont souvent en mauvais état de conservation et très fragmentées : rien n'exclut qu'il y en ait eu de carrées.

En fait, il faut peut-être considérer le four de Béziers comme un ensemble d'éléments interchangeables¹⁰ au sein d'un système qui semble normalisé dans cet atelier. Nous pouvons percevoir cela au travers des mesures relevées : le pilier est constitué de briques d'argile crue de mêmes dimensions. La sole a été moulée avant sa mise en place sur le pilier et, si on en calcule la diagonale à partir de la mesure de son côté (0,85 m) on trouve exactement 1,20 m, ce qui correspond parfaitement au diamètre de la chambre de chauffe. Cette mesure correspond à environ 4 pieds, suivant les observations faites à Agde¹¹. De plus, en Italie les fours sont souvent en batterie (deux ou plus) et il est possible que le four étudié ici n'ait pas été le seul, ce qui implique, dans notre cas, que la sole pouvait être déplacée ou remplacée très facilement. Pour le potier, pouvoir se servir d'une structure aussi perfectionnée devait présenter de nombreux avantages dont notamment une très grande facilité d'accès à tous les niveaux et une très grande facilité de réparation après chaque cuisson¹².

8 Un de ces fragments, mieux cuit peut-être parce que plus proche de la sole, conserve des empreintes de végétaux : nous avons vraisemblablement un reste de l'armature en matériaux légers, ensuite enduite d'argile, supportant la coupole.

9 Voir par exemple C. CURRI et S. SORBELLI, Note sulla tecnologia delle officine ceramiche etrusche e della scuola coroplastica di Veio, *Studi Etruschi* (abrégé : S.E.), XLI, 1973, p. 248-249.

10 L'hypothèse de réutilisation d'une sole a été émise pour un four du I^{er} s. av. J.-C., par G. RANCOULE, Deux fours de potier de tradition indigène découverts sur le site de la Lagaste. Camp dal Ker, 37^e et 38^e Congrès de la Fédération Historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, Limoux-Nîmes, 1964-65, p. 23-24.

11 Une des mesures retrouvées à Agde par A. Nickels est de 0,297 m = 1 pied ; voir Recherches sur la topographie de la ville antique d'Agde, *Documents d'Archéologie Méridionale* (abrégé : D.A.M.), 4, 1981, p. 37 ; cf. également R. MARTIN, *L'urbanisme dans la Grèce antique*, p. 114.

12 Les potiers devaient limiter le plus possible des

COMPARAISONS

A différents endroits, dans le Sud de la France, les fouilleurs ont découvert des soles perforées qui ont été parfois attribuées à des fours de potiers¹³. Leur faible épaisseur (2 à 5 cm) est déjà un argument contraire à cette hypothèse puisque les soles de fours de potier sont en général d'une épaisseur variant entre 8 et 10 cm.

La découverte de grils et fours culinaires dans les Bouches-du-Rhône¹⁴ et à Martigues¹⁵ confirme l'existence de structures de cuisson domestiques d'une certaine complexité prévoyant des soles percées pour la circulation de l'air chaud. Naturellement rien n'exclut que dans ce genre de four l'on ait pu, à l'occasion, cuire des vases, mais cela semble assez improbable. Même la structure rectangulaire fouillée en 1981 par M^{me} J. Thomas en Lozère au *Puech de Las Cours*, à Palhers, est plutôt à comprendre comme une installation domestique¹⁶. D'un autre type, mais toujours domestiques, comme l'a suggéré M. Py, sont les fours circulaires trouvés à Nages¹⁷.

Malgré ces remarques, il reste néanmoins évident que les poteries non tournées trouvées en grande quantité sur tous les *oppida* ont du être cuites sur place. Il nous semble possible d'envisager, dans ce cas, des cuissons « en tas », c'est-à-dire sans avoir recours à une véritable structure de four. Ce mode de cuisson ne laisse pas beaucoup de traces, juste les

dépensements de chaleur, ils mastiquaient tous les joints à l'aide de boudins d'argile. Voir par exemple, M. LUTZ, La céramique sigillée en Gaule, *Les Dossiers de l'Archéologie*, 6, 1974, p. 24.

13 Inventaire dans B. DEDET, *Premières recherches sur l'oppidum du Plan-de-la-Tour à Gailhan (Gard)*, Association pour la Recherche Archéologique en Languedoc Oriental (abrégé : A.R.A.L.O.), Cahier n° 8, Caveirac, 1980, p. 89 avec bibliographie dans les notes.

14 Ch. LAGRANDE, Un habitat côtier de l'Age du Fer à l'Arquet, à La Couronne, Bouches-du-Rhône, *Gallia* 17, 1959, p. 195, fig. 4-5 et note 13.

15 *Le quartier de l'Île à Martigues — 6 années de recherches archéologiques*, Catalogue de l'exposition, déc. 1984-mars 1985, p. 54, fig. 233-234.

16 Nous remercions M^{me} J. Thomas pour nous avoir donné la permission de prendre en compte cette découverte encore inédite et nous lui sommes reconnaissants d'avoir bien voulu nous livrer tous les renseignements que nous lui demandions. Nous avons cru, à première vue, que cette structure était vraiment un four de potier, mais si des fragments de sole ont pu être recueillis, l'aménagement interne est tout à fait différent de ce que nous avons à Béziers ou de ce qui existe ailleurs. De plus, l'apparition des fours rectangulaires est en général assez tardive.

17 M. PY, *L'oppidum des Castels à Nages (Gard) (Fouilles 1958-1974)*, XXXV^e Suppl. à *Gallia*, Paris, Éd. CNRS, 1978, p. 136 et s.

Fig. 7 — Pinax de Penteskouphia.

restes d'une fosse, éventuellement aménagée, comblée de cendres et charbons¹⁸.

Pour nous résumer donc, si le principe de la sole percée est bien connu dès le VI^e s. dans nos régions¹⁹, le four de potier tel qu'il existe à Béziers constitue, au moins pour l'instant, une trouvaille unique pour ce qui concerne le Midi méditerranéen.

18 Pour ce genre de four voir par exemple, M. PY, Un four de potier du VI^e s. av. J.-C. à Bezouze (Gard), *D.A.M.*, 2, 1979, p. 53 et s. La sole percée, épaisse de 5 cm, trouvée à Mailhac a été mise en relation avec un four « en meule » : O. et J. TAFFANEL, La céramique du Premier Age du Fer à Mailhac (Aude), *Bulletin de la Société d'études Scientifiques de l'Aude*, LVI, 1956, p. 9 et s., fig. 2. En effet, certains fours contemporains prouvent la possibilité d'utiliser un « gril » pour ce type de cuisson : D. RHODES, *Les fours*, Paris, 1976, fig. 4-5, mais il reste à déterminer comment se présentaient ces grils dans l'Antiquité et quelles étaient leurs mesures. Voir également, Ch. ARCELIN, Une fosse de cuisson du IV^e s. av. J.-C. à Beaumes-de-Venise (Vaucluse), *D.A.M.*, 2, 1979, p. 49 et s.

19 On considérera donc les très fines soles retrouvées un peu partout comme des éléments de fours domestiques. Ainsi par exemple, la sole du Cayla de Mailhac publiée par M. LOUIS, O. et J. TAFFANEL, *Le Premier Age du Fer languedocien*, 1^{re} partie : *Les Habitats*, Bordighera-Montpellier, 1955, p. 86, fig. 56 ; et celle de Pignan : Cl. RAYNAUD et J.-Cl. ROUX, L'oppidum des Gardies à Pignan, Hérault (VI^e-V^e s. av. J.-C.), *D.A.M.*, 6, 1983, p. 41 et s. ; fig. 20, 19-3 et 30. Quant à la structure en forme de fer à cheval (?) construite en argile trouvée à Saint-Blaise, aucune conclusion ne peut être tirée : voir Informations archéologiques, *Gallia*, 25, 1967, 2, p. 417, fig. 25. Une autre sole a été trouvée sur le foyer d'une maison à Fabrègues : P. LARDERET, L'oppidum de La Roque à Fabrègues (Hérault), *Gallia*, 15, 1957, p. 17, fig. 12. Même dans ce cas, il ne peut évidemment pas s'agir d'un four de potier. A propos des fours domestiques, voir la mise au point de P. ARCELIN, J. et Y. RIGOR, Aménagements de cuisson du VI^e s. avant notre ère à Saint-Blaise, *D.A.M.*, 8, 1985, p. 154 et s.

A la recherche de comparaisons, l'Italie et la Grèce, où les découvertes sont nombreuses et diversifiées²⁰, fournissent des renseignements utiles à la compréhension de ce genre de structure. Le fonctionnement du four de potier en milieu grec est bien connu grâce à une série de tablettes en terre cuite retrouvées à Penteskouphia qui nous livrent des détails précieux.

Le pinax, reproduit ici (fig. 7)²¹, représente en coupe et en plan un four en fonction : une fosse circulaire au milieu de laquelle se trouve un pilier supportant la sole percée ; un alandier par lequel on introduit le bois de chauffe ; sur la sole les vases à cuire ; le tout étant recouvert par une coupole pourvue d'un orifice que l'on peut ouvrir ou fermer selon les différentes phases de la cuisson (oxydante ou réductrice).

Le four de Béziers correspond parfaitement à cette description imagée et, dans la réalité des trouvailles archéologiques, il s'insère dans une typologie bien attestée dans le monde grec et dans le monde étrusque dès l'époque archaïque²². Parmi les fours plus anciens, nous pouvons rappeler les quatre retrouvés à Prinias²³ dont les diamètres sont de 3 m ; 2,50 m ; 1,50 m et 0,70 m. Les formes sont soit circulaires, soit elliptiques (pour les plus grands). Ils présentaient à l'intérieur un ou deux piliers en briques crues destinés à supporter la sole (de laquelle il n'est pas fait mention). Les fours avaient

20 Des fours non seulement grecs, étrusques et romains, mais également orientaux : cf. G. FALSONE, *Struttura e origine orientale dei forni da vasaio di Mozia*, Palerme, fondation Whitaker, 1981.

21 D'après J. V. NOBLE, *The technics of painted Attic Pottery*, New York 1965, fig. 237 et p. 73. Pour les autres pinaxes voir *ibid.* fig. 231 à 238. La reconstitution du pinax que nous présentons est due à R. M. COOK, *Greek Painted Pottery*, New York, 1965, fig. 237 et p. 73. Pour les autres été peints également sur des vases attiques à figures noires : J. V. NOBLE, *The Technics...*, fig. 73 et 230. Pour la technique de cuisson de ce type de four voir J.-C. ÉCHALLIER et J. MONTAGU, Données quantitatives sur la préparation de la cuisson en four à bois de reconstitution actuelle de poteries grecques et romaines, *D.A.M.*, 8, 1985, p. 141 et s.

22 N. CUOMO DI CAPRIO, Proposta di classificazione delle fornaci per ceramica e laterizi nell'area italiana, *Sibrium*, XI, 1971-72, p. 447 et s. Le four de Béziers appartiendrait au type I de cette classification. Toutefois, pour sa typologie l'auteur n'a pas pris en considération la chronologie : de ce fait, l'appartenance à l'un ou à l'autre de ces types ne peut avoir aucune valeur historique. Pour cette raison, nous n'en avons pas tenu compte.

23 G. RIZZA, Gli scavi di Prinias e il problema delle origini dell'arte greca, *Quaderni de « La ricerca scientifica »*, 100. *Un decennio di ricerche archeologiche*, I, 1978, p. 102 et s., fig. 15-16.

été creusés dans le sol argileux et parfois la structure avait été consolidée par des murets en pierre. L'intérieur était toujours enduit d'argile. Ces constructions ont été datées entre la seconde moitié du VII^e s. et la première moitié du VI^e s.

Un four, daté du dernier quart du VII^e s., a été trouvé à Gela²⁴. De forme circulaire et d'un très grand diamètre (3,20 m), il possédait une sole ronde, encore en place, dont les trous avaient un diamètre de 5 cm.

La fouille du Kerameikos de Métaponte a amené la découverte d'un four de potier du VI^e s. dont le diamètre était de 0,90 m. La chambre de chauffe, creusée dans le substrat argileux, était profonde de 0,50 m et ses parois étaient enduites d'argile. Au centre, se trouvait une petite colonne circulaire qui devait supporter la sole, même s'il n'en a été trouvé aucune trace²⁵.

Du VI^e s. est daté aussi le four trouvé à Mégara Hyblaea²⁶, de forme circulaire (1,10 m de diamètre), creusé dans le rocher sur 20 cm et dont l'élévation a été complétée par des parois en argile. Les cinq fours de Locres Centocamere²⁷ sont datés entre le VI^e et le III^e s.

En milieu étrusque, ce genre de four semble faire son apparition au VI^e s. à Roselle²⁸, avec un

plan circulaire. Des restes de «briques perforées» laissent supposer la présence d'une sole.

Le type est ensuite attesté un peu partout (Marzabotto, Caere, Orvieto, Verucchio, Imola²⁹, Reggio Emilia³⁰, S. Bartolomeo³¹).

Dès la fin du VI^e s. le four peut prendre une forme rectangulaire³². Toutefois pour la cuisson des céramiques fines, on a toujours préféré les fours de petite taille et de forme circulaire³³.

En Grèce, les découvertes de fours de potiers sont assez rares : pour Athènes, nous avons la mention de trois petits fours circulaires localisés au Céramique³⁴ et un quatrième à l'Agora³⁵. A Corinthe, un four du VI^e ou V^e s. a été découvert mais il n'est pas assuré qu'il ait servi à cuire des vases³⁶. Dans le quartier des potiers de cette ville, dont l'extraordinaire production céramique est bien connue, un modèle réduit de four daté du IV^e s.³⁷ a été retrouvé.

Après cette rapide analyse non exhaustive mais simplement représentative³⁸, soulignons que l'état de

24 D. ADAMESTEANU, Gela. Ritrovamenti vari, *Notizie degli Scavi di Antichità* (abrégé : N.S.A.), 1956, p. 203 et s.

25 F. D'ANDRIA, Scavi nella zona del Kerameikos, *Metaponto I*, Suppl. N.S.A., 1975 (1980), p. 370 et s. Trois autres fours du IV^e s. ont été trouvés dans la même zone. A propos de l'absence de la sole dans le four archaïque, F. D'Andria suppose que cela indique une cuisson des vases «en tas» et il établit un parallèle avec d'autres fours archaïques où également les soles n'ont pas été observées, comme à Naxos et à Sibari. Dans cette hypothèse nous ne comprenons pas quelle serait la fonction de la colonnette centrale : elle était trop basse pour supporter la coupole. N'est-il pas plus simple de penser que la sole a disparu pour des raisons inconnues ou que, encore mieux, elle a été récupérée et réutilisée, comme la sole de Béziers en montre la possibilité?

Pour les fours de Calabre voir également, P. ZANCANI MONTUORO, Necropoli e Ceramiche di Macchiabate. Fornace e botteghe antecedenti, *Atti e Memorie della Società Magna Grecia* (abrégé : A.S.M.G.) XI-XIII, 1980-1982, p. 7 et s.

26 F. VILLARD et G. VALLET, Megara Hyblaea, *Mélanges de l'École Française de Rome — Antiquité* (abrégé : M.E.F.R.A.), 1953, p. 13 et s.

27 E. LISSI, Gli scavi della Scuola Nazionale di Archeologia a Locri Epizefiri, *Atti VII^o Congr. Internaz. di Arch. Class.* II, 1961, fig. 2. Deux autres fours avaient été découverts à Locres Piani Caruso : P. E. ARIAS, N.S.A., 1947, p. 169 s., fig. 6 (IV^e s. av. J.-C.). Voir également, N. CUOMO DI CAPRIO, Fornaci per ceramica a Locri, *Klarkos*, 61-64, 1974, p. 43 et s. : présente 11 fours de potiers de formes et types différents, tous non datés.

28 C. CURRI et S. SORBELLI, Note sulla tecnologia..., S.E., XLI, 1973, p. 245 et s.

29 P. VON ELES, Notizie preliminari sullo scavo di una fornace a Montericco di Imola, dans *La Romagna tra VI^o e IV^o s. a. C. nel quadro della protostoria dell'Italia centrale*, *Atti del Convegno di Bologna 23-24 ottobre 1982*, Bologne, 1985, p. 39 et s. : ce four a une forme légèrement rectangulaire et est daté entre la fin du VI^e et la première moitié du V^e s. av. J.-C.

30 L. MALNATI, Note preliminari sullo scavo di un insediamento della media Età del Ferro a Reggio Emilia — S. Claudio..., *ibid.*, p. 171 et s. Daté entre la fin du VI^e et le V^e s. av. J.-C. ce four a une forme circulaire de 1 m de diamètre. Tout autour de la chambre de chauffe, une sorte de banquette supportait la sole dont on a retrouvé quelques fragments.

31 *Ibid.*, fig. 11 : il ne reste plus que la forme générale circulaire et l'alandier.

32 Le four d'Imola pourrait être le premier de ce type. A Marzabotto la forme rectangulaire apparaît vers la moitié du V^e s. av. J.-C. A partir du IV^e s. ce plan se retrouve souvent et en général les fours ainsi conçus ont des dimensions considérables (jusqu'à plus de 5 m de côté). Il semblerait que la forme quadrangulaire ait servi essentiellement à cuire des briques, des tuiles et des amphores.

33 Et cela même à l'époque romaine, P. DUHAMEL, Les fours de potiers, *Les Dossiers de l'Archéologie*, 1974, 6, p. 60.

34 C. J. GEBAUER, *Archäologischer Anzeiger* (abrégé : A.A.), 1937, col. 184 et s., fig. 4-11.

35 H. A. THOMPSON, *The Tholos of Athens and its Predecessors*, Suppl. à *Hesperia*, 1940, p. 6 et s., fig. 5-6.

36 Voir A.A., 1942, col. 143 et s.

37 *Corinth*, XV-II (1952), p. 209, pl. 45.

38 Nous avons exclu volontairement presque tous les fours postérieurs au V^e s. av. J.-C. La liste aurait été très longue et n'aurait rien ajouté quant à la typologie. Nous remercions M^{me} O. Pancrazzi de nous avoir fourni des renseignements bibliographiques utiles pour cette étude.

conservation du four de Béziers était tout à fait remarquable et que, typologiquement, il appartient à la série que nous pouvons considérer de dérivation grecque.

LE MOBILIER³⁹ (tableau p. 15)

LA CÉRAMIQUE GRISE MONOCHROME

Cette série présente une très grande unité d'aspect. Pour les descriptions, nous avons utilisé les critères que C. Arcelin-Pradelle avait énoncés dans son étude sur les céramiques grises monochromes provençales⁴⁰ et qui correspondent à ceux qu'avait choisis A. Nickels dans ses travaux sur les mêmes céramiques du Languedoc-Roussillon⁴¹.

La pâte est dense, d'une couleur le plus souvent gris clair, rarement tendant au beige brunâtre dans la tranche. Elle est en général mi-dure. Les cassures sont franches, feuilletées lorsque la pâte est plus tendre. Nous observons de minuscules vacuoles de forme sub-circulaire d'un diamètre de 1 à 2 mm. Les vacuoles allongées sont très rares et leur longueur varie entre 2 et 4 mm. La pâte est mélangée à du mica doré très abondant et très fin, visible à l'œil nu. Les particules non plastiques noires (0,2 mm) sont très parsemées, mais leur présence est constante sur toutes les pièces. Les particules blanches calcaires (coquillage broyé : 0,2 mm) sont extrêmement rares.

La couverte, toujours mate, a une couleur gris fer : elle est appliquée par immersion en couche très fine et elle est peu adhérente. Sur certaines pièces, elle a complètement disparu.

Les surfaces des vases ne semblent pas avoir été traitées après le tournage dont les traces sont toujours très sensibles, aussi bien sur les formes ouvertes que sur les formes fermées. Pour les plats à marli, nous remarquons toujours, vers le fond, deux

sillons concentriques assez prononcés espacés de 22 à 25 mm. Les marlis présentent une saillie vers l'intérieur (épaisse de 2 à 3 mm), qui trahit un finissage sommaire du bord au couteau. Sur les bols, les traces de tournage sont beaucoup plus fines et rapprochées, mais toujours visibles.

D'après ces quelques observations, nous constatons que la céramique grise monochrome de ce lot ne peut être rattachée à aucune des productions déjà isolées. Une certaine ressemblance avec les vases du groupe C de l'Agadès semble toutefois à retenir. Nous y reviendrons.

Les formes mieux représentées sont le plat à marli et une sorte de bol. Nous avons un seul fragment de coupe et plusieurs fragments appartenant à une forme fermée. Notons également la présence, unique à ce jour dans le Midi, d'un peson circulaire (fig. 10).

Les bols

Sous l'appellation de bols (fig. 8, nos 1 à 19) ont été réunis des vases de forme hémisphérique, au bord en bandeau légèrement incliné vers l'extérieur et au pied creux évidé.

Cette forme est relativement rare et, telle que nous la connaissons à Béziers, elle est absente en Provence. En Languedoc oriental, si elle n'est pas très courante, elle est du moins attestée⁴² à l'intérieur des productions provençales attribuées au groupe 3. Elle a parfois un décor ondulé sur l'épaulement. Les diamètres mesurés sur ces pièces varient entre 9 et 13 cm, ce qui correspond aux modules moyen et petit de Béziers.

En deçà de l'Hérault, A. Nickels a trouvé une forme assez proche à Bessan (Hérault)⁴³ : elle appartient au groupe C de l'Agadès. Cette pièce a un bord presque droit suivi d'une paroi légèrement carénée en son milieu ; elle n'est pas décorée et son pied est annulaire. Ce vase peut être comparé à ceux retrouvés dans le Gard. Un bol semblable au précédent provient d'Agde : il s'agit d'un produit du groupe A agathois et il présente un décor ondulé. Une pièce quasiment identique à celles de Béziers provient également de la région d'Agde (groupe A/B) : elle a toutefois un pied différent (creux mais non évidé) et porte sur l'épaulement le caractère

39 M. A. Nickels nous a fait l'amitié de nous conseiller sur les nombreux problèmes que pose ce mobilier et, avec une très grande générosité, nous a offert de consulter des travaux encore inédits. Il nous est agréable de le remercier ici très sincèrement.

40 C. ARCELIN-PRADELLE, *La céramique grise monochrome en Provence*, Suppl. 10 à la *Revue Archéologique de Narbonnaise* (abrégé : *R.A.N.*), Paris, 1984. (Le titre de ce supplément sera abrégé par la suite en *GMP*).

41 Voir notamment, Contribution à l'étude de la Céramique grise monochrome archaïque en Languedoc-Roussillon, *Les céramiques de la Grèce de l'Est et leur diffusion en Occident* (titre abrégé par la suite en : *Les cër. de la Gr. de l'Est...*), Paris-Naples, 1978, p. 248 et s.

42 C. ARCELIN-PRADELLE, B. DEDET et M. PY, *La céramique grise monochrome en Languedoc oriental*, *R.A.N.*, XV, 1982, notamment fig. 15, 101-102 ; 88 ; 100 et éventuellement fig. 14, 78 qui présente une carène très prononcée.

43 Dossier inédit de A. Nickels, ainsi que pour les pièces suivantes.

décor ondé. Les fouilles de Florensac (Hérault) ont livré un bol (groupe A) comparable aux nôtres mais le pied est, dans ce cas, haut et évasé. Les diamètres de ces vases agathois sont en général plus importants (23 à 25 cm) que ceux des pièces biterroises.

Dans l'Aude, la forme est attestée à Mailhac⁴⁴ dans des contextes datables entre le VI^e s. et la première moitié du V^e s. Plus à l'ouest, ces bols sont présents en Catalogne dans des couches de la seconde moitié du VI^e s.⁴⁵.

Il s'agit donc d'une forme assez rare⁴⁶ dans tout le midi, élaborée probablement à partir d'une forme indigène⁴⁷ sous l'influence des coupes «ioniennes» de type B2. La forme de leur pied appelle quelques remarques. Nous venons de voir que dans la région agathoise les fonds correspondant à ces bols sont annulaires ou hauts. En Languedoc oriental, l'état fragmentaire des trouvailles ne peut donner aucun renseignement à ce sujet. En Provence, les bases évidées sont bien connues et elles se retrouvent sur les formes II et III⁴⁸, avec des diamètres de l'ordre de 3 à 5 cm, ce qui peut être rapproché du plus petit module rencontré à Béziers⁴⁹. De même, elles sont fréquentes à Florensac, en Languedoc occidental, sur des formes hémisphériques du groupe C agathois.

En conclusion de cette analyse, nous pouvons retenir que :

- cette forme est rare ;
- elle semble attestée surtout vers l'ouest ;
- elle constitue probablement une forme bâtarde composée d'éléments indigènes associés à d'autres dérivés des vases importés ; enfin,

44 M. LOUIS, O. et J. TAFFANEL, *Le Premier Age du Fer languedocien...*, Bordighera-Montpellier, 1955, p. 107, fig. 75,3. Voir également, O. et J. TAFFANEL, Les poteries grises du Cayla II à Mailhac (Aude), *Revue d'Études Ligures*, 1967, p. 260 : FORME 4, p. 264 ou FORME 7 avec fond évidé.

45 J. BARBERÀ et E. SANMARTÍ, Excavacions al poblal ibèric de la Peña del Moro, San Just Desvern, *Monografies Arqueològiques* 1 (Diputació de Barcelona — Inst. de prehist. i arq.) Barcelone, 1982, fig. 12,8.

46 Au moins à l'heure actuelle et en attendant de nouvelles fouilles ou publications.

47 M. LOUIS, O. et J. TAFFANEL, *Le Premier Age du Fer languedocien...*, op. cit., p. 52, fig. 24, 12 et p. 53, fig. 26 ; mais cf. O. et J. TAFFANEL, Les poteries grises du Cayla II..., op. cit. p. 261, qui soulignent que peu de vases indigènes rappellent ce type. Il est par contre attesté en céramique claire. Voir également, J. ROVIRA I PORT et E. SANMARTÍ I GRIEGO, Els orígens de l'Empúries précolonial i colonial, *Informació arqueològica*, n° 40, 1983, fig. 2,2.

48 GMP, type a-b.

49 On confrontera nos nos 5, 17, 18, 19 de la fig. 8 avec les nos 159, 160, 168 de la GMP, tous de forme III, mais voir également le n° 458.

• grâce à notre contexte biterrois, nous pouvons affirmer que cette forme apparaissant au VI^e s. a été produite jusqu'à la première moitié du V^e s. au moins.

Les plats à marli

Les plats à marli (fig. 9, nos 1 à 10) constituent la forme la mieux étudiée en Languedoc-Roussillon grâce aux travaux de A. Nickels : nous en aborderons l'étude avec moins d'incertitudes.

Les pièces de Béziers sont caractérisées par un diamètre du bord variant de 20 à 26,5 cm et par un diamètre du fond de 8 à 9 cm. La hauteur, au moins pour les pièces mesurables, se situe entre 7 et 10 cm. Les marlis ont une largeur constante qui peut être fixée entre 2,2 et 2,4 cm. L'épaisseur des parois varie entre 0,6 et 1 cm.

La forme générale restitue un vase assez profond avec un marli légèrement incliné vers l'extérieur, épaissi et aplati à son extrémité. A l'intérieur, le marli présente une saillie de 2 à 3 mm au contact de la paroi. Le pied est annulaire. Vers le fond, à l'intérieur, nous observons deux sillons concentriques espacés de 2,2 à 2,5 cm qui montrent que les parois n'ont pas été traitées après le tournage. Sur le marli se trouvent toujours deux trous (espacés environ de 2 cm) pour la suspension.

Il a été impossible de rattacher cette série à une production déjà reconnue et isolée. Or, si en Provence cette forme est extrêmement rare⁵⁰ et si elle est absente du Gard, elle est bien caractéristique du Languedoc occidental. Toutefois, nous excluons l'appartenance au groupe roussillonnais⁵¹, puisque les formes qui lui ont été attribuées n'ont rien en commun avec celles de Béziers. De la même manière, nous renoncerons à chercher des comparaisons avec les pièces du groupe audois⁵² puisque les caractéristiques techniques, ainsi que les décors, ne peuvent être rapprochés de ceux du lot biterrois. Il ne reste plus que les groupes agathois.

A l'intérieur du groupe A de l'Agadès, nous observons que certaines formes sont tout à fait comparables⁵³ aux nôtres : elles présentent le même

50 GMP, forme IV, fig. 40 : cette forme apparaît dans les productions des groupes 2 et 3.

51 A. NICKELS, Les plats à marli en céramique grise monochrome de type roussillonnais dans *Ruscino*, Suppl. 7 à la R.A.N., 1980, p. 155 et s. également *Les cér. de la Gr. de l'Est...*, fig. 6.

52 *Les cér. de la Gr. de l'Est...*, fig. 4.

53 *Les cér. de la Gr. de l'Est...*, fig. 1, 1-10.

marli incliné, épaissi et aplati à son extrémité, mais les mesures ne correspondent pas à celles des plats de Béziers. De plus, les pièces agathoises sont souvent décorées par des ondes incisées et, encore, la pâte et le vernis constituent un critère fondamental de distinction.

Nous pourrions aussi établir un parallèle avec les formes du groupe B agathois⁵⁴, mais dans cette série, la face extérieure du marli n'est jamais aplatie, elle est plutôt arrondie. Notons, par ailleurs, que la pâte ne peut être confondue avec celle que nous avons observée sur les pièces de Béziers. En revanche, le groupe C agathois offre peu de comparaisons quant aux formes (les marlis y sont toujours horizontaux et bien plus épais), bien que la pâte, comme nous l'avons déjà souligné, soit en tout point comparable.

Donc que conclure? A. Nickels avait déjà supposé⁵⁵ l'existence d'un atelier, qu'il localisait dans la région d'Ensérune ou de Béziers et dont les productions auraient été voisines de celles du Groupe C de l'Agadès.

Grâce à la découverte de ce nouveau lot très homogène, présentant les caractéristiques techniques du Groupe C agathois mais dont les formes sont un compromis entre celles du Groupe A et celles du Groupe B, nous croyons pouvoir confirmer cette hypothèse : cet atelier de potier produisant de la céramique grise monochrome se trouve à Béziers et son répertoire des formes pourra certainement être complété par l'étude de l'ensemble des céramiques grises monochromes retrouvées lors des fouilles de la place de la Madeleine.

Les autres formes

Un seul fragment de coupelle attribuable à la forme III (fig. 8, n° 20), très courante dans tous les groupes provençaux⁵⁶, nous est parvenu.

En Languedoc-Roussillon cette forme ne semble pas très répandue⁵⁷ : les coupes à bords rentrants ou à bords droits et parois hémisphériques ont eu la préférence. La pièce de Béziers a un bord droit, aplati en haut, avec une paroi fléchissant juste en

dessous. Il est possible que l'un des fonds attribués aux bols appartienne en fait à cette coupelle (peut-être fig. 8, n° 19).

Plusieurs fragments appartiennent à un même vase (fig. 9, n° 12) : il s'agit d'une pièce assez haute comparable à la forme VII de Provence⁵⁸ (où elle apparaît notamment dans les groupes 2 et 3) ou à la forme 3 de Mailhac⁵⁹. Nous pourrions aussi proposer des comparaisons avec les cratères à col cylindrique produits par les groupes A, B et C de l'Agadès⁶⁰ qui peuvent avoir des pieds bas annulaires ou alors très hauts et tronconiques. Le seul exemplaire, à notre connaissance, présentant un cordon sous le bord provient de Florensac et appartient au groupe A⁶¹. Pour la forme générale, rappelons également un grand cratère exhumé à Bessan⁶².

Quant au peson circulaire (fig. 10), il n'a pas été possible de lui trouver de comparaison dans tout le Midi méditerranéen. Il semblerait donc qu'il soit le seul, à ce jour, en céramique grise monochrome. Nous nous contenterons de souligner qu'il a une forme circulaire, qu'il est perforé et qu'il est fabriqué au tour. Sur la figure, le lit de pose du pain d'argile, ensuite coupé au fil, est bien visible. Il est fait de la même pâte décrite plus haut mais n'a reçu aucune sorte de couverte. La dureté particulière due à la cuisson, l'aspect des cassures (il a littéralement éclaté) nous laisse supposer qu'il pourrait s'agir d'un raté de cuisson. Pour la typologie, ajoutons qu'il s'insère dans des séries très courantes dans le monde grec et étrusque.

Fig. 10 — Peson en céramique grise monochrome.

54 *Les cér. de la Gr. de l'Est...*, fig. 3, 1-17; potier B1.

55 *Les cér. de la Gr. de l'Est...*, p. 266, note 83.

56 *GMP*, nos 30, 49, 50, 52, *passim*.

57 Dossier A. Nickels. Voir également, O. et J. TAFFANEL, *Les poteries grises du Cayla II...*, *Revue des Études Ligures*, 1967, p. 268, la forme 10 qui est assez proche de celle de la coupelle de Béziers. Même à Mailhac la forme est assez rare.

58 *GMP*, fig. 46 et s.

59 O. et J. TAFFANEL, *Les poteries grises du Cayla II...*, *op. cit.*

60 Dossier A. Nickels.

61 *Ibid.*

62 A. NICKELS, P.-Y. GENTY, *Une fosse à offrandes du VI^e s. avant notre ère à La Monédière, Bessan (Hérault)*, *R.A.N.*, VII, 1974, p. 52, fig. 12.

Fig. 11 — Céramiques communes tournées : n° 1, cruche ; n°s 2 à 20, marmites ; céramiques à pâte claire : n°s 21 à 29 ; céramiques non tournées : n°s 30 à 32 ; céramique de stockage : n° 33 ; amphore étrusque : n° 34.

LES PÂTES CLAIRES

Si les vases à pâte claire (fig. 11, n°s 21 à 29) trouvés dans le comblement du four ne sont pas très nombreux, leur aspect est en revanche très variable. Nous pouvons distinguer quatre types de pâtes :

- pâte de couleur crème à beige rosé, très dure, sonnante, non rayable à l'ongle. Elle contient beaucoup de mica brillant en très fine division mais visible à l'œil nu et des particules blanches calcaires

(coquillage broyé?) de 1 à 3 mm très espacées. Les surfaces n'ont pas été traitées après le tournage, sauf pour les bords et les cols. Les fragments n°s 21, 22, 24 et 25 (fig. 11) sont fabriqués avec cette pâte ;

- pâte très fine, d'une couleur crème, dure, non rayable à l'ongle, non micacée, mais présentant un fin dégraissant de particules noires de 0,1 à 1 mm de diamètre. Des particules rouges de plus grande taille (4 mm) ont par endroits fait sauter l'épiderme du vase. Les surfaces sont lissées après le tournage.

Cette pâte a été utilisée pour les vases n^{os} 28 et 29 (fig. 11) ;

- pâte dure d'une couleur légèrement orangée, rugueuse au toucher, dans laquelle on observe un dégraissant composé de mica en très fine division et de petites particules noires (1 mm), blanches (0,5 à 1 mm, coquillage broyé?) et rouges (1 à 2 mm). De petites vacuoles sub-circulaires ou allongées peuvent être observées en surface. L'exigüité des fragments ne permet pas un examen des surfaces, toutefois le n^o 27 (fig. 11) présente un épiderme extérieur lisse grâce à une couverte de la même couleur que la pâte. L'engobe, peu adhérent, s'écaille facilement. Le n^o 26 (fig. 11) présente une surface plus rugueuse ;

- de nombreux fragments, appartenant tous à la même pièce (fig. 11, n^o 23), présentent une pâte tendre, laissant des traces au toucher, d'une couleur franchement orange. Elle est fine et contient un abondant mica en très fine division. Les particules noires (max. 1 mm) sont très rares ; les particules rouges sont également très espacées. Nous y observons des vacuoles allongées et fines (longueur : entre 2 et 9 mm ; épaisseur : 1 à 2 mm) dont la régularité de la forme permet de supposer que la pâte contenait aussi de la paille(?) coupée finement.

Un seul fragment, le n^o 28 (fig. 11), peut être attribué à des formes imitant les coupes « ioniennes » de type B2. Notre coupe est peinte en rouge, sur engobe blanc, à l'intérieur et à l'extérieur sur le bord. Elle trouve une comparaison à Ensérune et, d'après la typologie de M. Py, ces coupes sont datables entre 550 et 475⁶³.

Le fragment n^o 29 (fig. 11), qui conserve des traces de peinture rouge, pourrait être de forme 8/1⁶⁴, datée entre 560 et 450, ou alors nous pourrions également y reconnaître une forme 14⁶⁵, datée entre la fin du v^r et le v^e s. Cette dernière suggestion semble toutefois à rejeter puisque les parois de la forme 14 sont plus arrondies.

Pour les vases n^{os} 21 et 22 (fig. 11) aucune comparaison ne peut être proposée : il pourrait s'agir d'*olpai*.

Quant au fond n^o 23 (fig. 11), qui conserve une bande peinte en rouge, il est difficile d'y reconnaître une forme précise. Il pourrait appartenir à un *slamnos* ou, plus probablement, à une cruche.

Le fragment n^o 27 (fig. 11) est le fond d'un petit vase, peut-être une petite *olpé*.

LA CÉRAMIQUE COMMUNE TOURNÉE

Parmi le matériel mis au jour, un lot assez important de céramiques de cuisine n'est pas modelé mais tourné (fig. 11, n^{os} 1 à 20). Cela constitue une donnée très intéressante : ce type de poterie n'a été signalé, dans nos régions et jusqu'à présent, que par A. Nickels qui en a trouvé à Bessan⁶⁶ et sur d'autres sites de l'Agadès⁶⁷, et par B. Dedet qui en a recensé les fragments attestés sur les *oppida* du Gard⁶⁸.

La pâte est très dure, sonnante. Sa couleur est le plus souvent noire ou grise. Sur quelques pièces la surface est brune alors que la tranche est rouge. Quelques fragments ont une coloration entièrement rouge-orangé. Le dégraissant est composé d'éléments sableux souvent assez gros (jusqu'à 5 mm), de mica brillant en général assez fin mais parfois en écailles de 3 à 5 mm, de coquillage broyé et de quartzite. La grosseur du dégraissant semble avoir été choisie en fonction de l'épaisseur des parois du vase : plus la paroi est fine plus le dégraissant est fin.

Nous avons deux formes : des marmites (fig. 11, n^{os} 2 à 16) et une cruche (fig. 11, n^o 1).

Les marmites ont un diamètre variable entre 12,6 et 24,8 cm : la taille pouvait donc varier considérablement. Le bord est incliné vers l'extérieur, il présente un épaississement qui confère au vase une embouchure en bandeau étroit. A l'intérieur, nous observons une paroi fortement inclinée et changeant brusquement de direction au début de la panse, très arrondie. Les fonds de ces vases sont plats (fig. 11, n^{os} 18 et 20). La forme est dépourvue d'anse.

La cruche présente un bord droit légèrement épaissi, un col cylindrique et une panse ronde. L'anse, légèrement cannelée et de section ovale,

63 M. PY, Ensayo de clasificación de un estilo de cerámica de Occidente : los vasos pseudojonios pintados, *Ampurias* 41-42, 1979-80, p. 160, fig. 3, 9.

64 *Ibid.*, p. 172, fig. 9, 37-38.

65 *Ibid.*, p. 174, fig. 10, 47.

66 A. NICKELS, La maison à abside d'époque grecque archaïque de La Monédière à Bessan, Hérault, *Gallia* 34, 1, 1976, p. 110.

67 RENSEIGNEMENT A. Nickels. Des vases de même genre ont été trouvés également à Ampurias : nous remercions E. Sanmartí d'avoir bien voulu nous montrer ce matériel encore inédit. L'extrême rareté de ces pièces nous a été confirmée par M. Bats.

68 B. DEDET, Note sur la céramique à gros dégraissant du Languedoc oriental, seconde moitié du v^e s. av. J.-C., *Figlina*, 3, 1978, p. 25 et s.

vient se coller sur l'épaule. Le fond devait être plat (peut-être le n° 19 ou le n° 17, fig. 11).

Ces formes, comme nous le constatons aisément, ne trouvent pas de parallèle parmi les céramiques communes tournées de Bessan, qui sont par ailleurs plus anciennes, mais peuvent être comparées avec certaines productions reconnues dans l'Hérault⁶⁹ et avec les fragments gardois recensés par B. Dedet. Par rapport à la typologie établie par ce chercheur, nous noterons que, comme dans le Gard, la forme plus courante observée est sa forme 1 (nous l'avons appelée « marmite »). En revanche, la cruche ne semble pas présente dans le Gard. Pour la forme 1, nous soulignerons que les diamètres mesurés dans le Gard correspondent à peu près aux nôtres. Toutefois, il apparaît évident que les pièces de Béziers ne sont pas tout à fait identiques aux gardoises : composition de la pâte, forme et chronologie sont différentes. Les vases biterrois sont nettement antérieurs et cela semble renverser les données du problème telles qu'elles ont été posées par B. Dedet.

LA CÉRAMIQUE MODELÉE

La céramique modelée (fig. 11, nos 30 à 32) ne représente que 1,5 % du mobilier retrouvé dans le comblement. Les trois fragments reconnaissables appartiennent à des coupes dont une à bord rentrant.

LES AMPHORES

Les fragments d'amphores présents dans le comblement du four sont peu nombreux (8,5 %). Nous distinguons quatre origines.

Les amphores étrusques sont attestées par deux anses et un bord (fig. 11, n° 34) (pâte brun-rouge, dont l'intérieur a une couleur gris-bleuté, et recouverte d'un engobe blanchâtre⁷⁰). Les anses, de section circulaire, sont peu caractéristiques⁷¹, tandis

que le bord en amande rentre dans le groupe « d » de la série A de G. Marchand⁷² ou dans le type 4 de F. et M. Py⁷³. Ce type de bord est en général daté de la première moitié du v^e s., au moins en Languedoc occidental⁷⁴.

Les fragments d'amphore massaliète sont tellement petits qu'il est impossible de les rattacher à une forme déterminée. Il en va de même pour les amphores ibéro-puniques.

Les fragments plus nombreux (5,5 %) appartiennent à une amphore à pâte assez fine, claire, incluant un dégraissant sableux ainsi que des particules de mica et de quartzite. Ces fragments sont décorés de larges bandes peintes en orangé clair et de bandes plus fines, de couleur orangé vif ou ocre-orangé, parfois se superposant aux bandes plus larges. Il s'agit d'une amphore certainement importée de Grèce ou de Grèce de l'Est.

LA CÉRAMIQUE DE STOCKAGE

Un seul fragment (fig. 11, n° 33) se rapporte à cette catégorie : il s'agit d'un bord rentrant formant un léger bourrelet sur lequel est incisée une décoration de guillochis grossiers. Le diamètre de l'embouchure devait être assez important. Cette pièce a été modelée en une pâte grossière de couleur orangée à l'extérieur et brune à l'intérieur. La surface externe a été grossièrement lissée ; le lissage de la paroi interne est plus homogène et plus soigné.

LA FIBULE

Cette fibule (fig. 12) appartient au type des fibules à timbales, très caractéristiques de la période du Hallstatt final en Allemagne, Suisse et France de l'Est. Les pièces analogues trouvées sur la côte méditerranéenne ne sont pas nombreuses et ont été

69 Pour Bessan, voir : A. NICKELS, La maison à abside..., *Gallia*, 34, 1, 1976, fig. 17-19. A. Nickels a trouvé sur les sites de l'Hérault qu'il a fouillés des formes comparables aux nôtres. La publication de ce matériel était annoncée dans *Gallia*, 34, 1976, p. 111.

70 La pâte correspond parfaitement à la série A de G. MARCHAND, Essai de classification typologique des amphores étrusques. La Monédière, Bessan (Hérault), *D.A.M.*, 5, 1982, p. 145.

71 Diamètre des anses : 39 mm. L'une d'elles porte trois traits superposés incisés après cuisson.

72 G. MARCHAND, Essai de classification..., *D.A.M.*, 5, 1982, p. 152 et 154.

73 F. et M. PY, Les amphores étrusques de Vaunage et de Villevieille (Gard), *M.E.F.R.A.*, 86, 1974, p. 245.

74 Ainsi G. MARCHAND, Essai de classification..., *D.A.M.*, 5, 1982, p. 157 ; M. PY, Les amphores étrusques de Gaule Méridionale, *Il commercio etrusco arcaico, Atti dell'Incontro di Studio 5-7 dic. 1983*, 1985, p. 81, en remarque, l'apparition vers la fin du v^e s. ; ces amphores seraient courantes pendant tout le v^e s. et on en trouve encore dans des couches datées du début du iv^e s.

Fig. 12 — Fibule.

déjà étudiées par C. Tendille⁷⁵. Nous nous contenterons donc de souligner que les trouvailles méridionales, considérées comme des importations, sont datées de la seconde moitié du V^e s., ce qui comporte un certain décalage par rapport aux fibules allemandes, plus anciennes. Par son contexte, la fibule de Béziers est datée des années 500-450. Il s'agirait donc de la plus ancienne fibule à timbale importée dans nos régions.

*
**

La découverte du four de potier de Béziers⁷⁶ est très importante à plusieurs égards et l'étude présentée ici permet de dégager quelques points fondamentaux.

⁷⁵ C. TENDILLE, Fibules protohistoriques de la région nimoise, *D.A.M.*, 1, 1978, p. 87 et s. avec bibliographie. Également, *D.A.M.*, 6, 1983, p. 56 et s., fig. 39,5 à propos d'une fibule de même type trouvée sur l'*oppidum* des Gardies à Pignan (Hérault).

⁷⁶ On ne tiendra aucun compte des descriptions fantaisistes faites par C. Lapeyre dans *Histoire de Béziers*, Millau, 1986, p. 22 au sujet de plusieurs fours « communautaires » domestiques trouvés à la place de la Madeleine. C. Lapeyre doit faire allusion à la structure présentée ici puisque aucun autre four n'a été découvert à cet endroit.

On peut toutefois rappeler que J. Gondard aurait localisé dans la zone de Saint-Nazaire une four de potier daté du II^e s. av. J.-C. Cf. J. GONDARD, Les dernières fouilles autour de la cathédrale Saint-Nazaire, *Bulletin de la Société Archéologique de Béziers*, 4^e série XXIII, 1957, p. 5-16.

L'état de conservation tout à fait exceptionnel de la structure a permis une analyse détaillée de toutes les parties qui la composaient. Le four de Béziers s'insère parfaitement dans une typologie de dérivation grecque attestée ici pour la première fois en France à une époque aussi ancienne. Nous retiendrons que la sole présentait un aménagement très complexe qui ne trouve aucune comparaison ponctuelle parmi les nombreux fours de potiers connus dans tout le bassin méditerranéen⁷⁷, d'où l'intérêt scientifique qu'elle revêt.

L'étude du mobilier contenu dans le comblement, un ensemble clos, a permis de mettre en évidence une nouvelle production de céramique grise monochrome appelée désormais « groupe biterrois » et qui vient combler le vide géographique qu'avaient laissé les identifications des productions agathoise, audoise et roussillonnaise. A l'intérieur de cette production, rappelons encore une fois la présence d'un peson de tisserand, le seul découvert à ce jour pour le V^e s. av. J.-C. La présence d'une série de vases en céramique de cuisine faits au tour est très intéressante puisque les seules comparaisons convaincantes peuvent être établies avec des pièces trouvées à Ampurias et dans l'Agadès.

S'il est impossible de préciser quel genre de céramique a été cuit dans ce four, il reste néanmoins capital de constater que les vases retrouvés dans le comblement sont presque exclusivement faits au tour. Il est bien évident que, dans un même four, il est possible de cuire, à des moments différents, toute sorte de céramique. Ce lot témoigne, sur ce site, de l'usage très développé du tour de potier et de la connaissance très approfondie de techniques de cuisson très avancées pour l'époque.

La datation du four dans la première moitié du V^e s. av. J.-C. est suggérée par l'absence des décors ondes et par le façonnage peu soigné des céramiques grises monochromes. Elle est confirmée par la présence d'un fragment de coupe ionienne B2 d'imitation, d'un bord d'amphore étrusque et de la fibule à timbale.

⁷⁷ Le four de Roselle (voir *supra*, p. 19 et note 28) présentait une sole en « briques perforées ». Il est difficile de comprendre comment pourrait tenir une sole congue de cette manière ainsi, en l'absence de tout autre élément, on pourrait supposer qu'il ne s'agisse pas de briques mais des restes d'une sole carrée qui présenterait donc des côtés équarris, comme ceux des briques. Si cela est vrai, la sole de Roselle serait la seule comparable à celle de Béziers.

Cet ensemble très particulier ne manque pas de surprendre par la complexité et le degré de perfectionnement de la structure du four ainsi que par la qualité du mobilier retrouvé à l'intérieur. Nous pourrions expliquer cela en replaçant géographiquement la ville de Béziers sur la voie héracléenne reliant l'Italie à l'Espagne, non loin des rivages de la Méditerranée et surtout par sa proximité avec la

ville grecque d'Agde, seulement éloignée de 22 km. Il témoigne surtout de la présence, à Béziers, d'un peuplement fortement hellénisé dont les particularités transparaissent clairement au travers des couches d'habitat retrouvées lors de la fouille.

Daniela UGOLINI et Christian OLIVE